

Paris, le 13 Juillet 1862.

Cher et bon ami,

En attendant de vos nouvelles, des nouvelles de vous, de Madame Gray, de l'Echo Lake, du beautiful Lake of Winnepesaukee, etc. je vous donne l'avis suivant, qui mérite d'être recueilli et vérifié par vous.

Dans l'Herbier de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie se trouve un échantillon d'Hoëtes, qui a été récolté dans les Catskill Mountains, N. Y. par le Dr. Pickering et envoyé par lui sous le nom de lacustris.

Cet échantillon nous a été communiqué, à M. Durieu et à moi, par le bon M. Durand, et voici ce qu'en pense M. Durieu: ce n'est ni le lacustris d'Europe, ni le riparia d'Amérique, desquels il diffère non seulement par le volume des macrospores, mais encore et surtout par la forme des microspores.

Peut-être est-ce une nouvelle espèce. En tout cas, c'est une plante critique, dont nous voudrions bien, Durieu et moi, avoir quelques échantillons pour l'étude, des échantillons choisis, c'est à dire munis de spores bien mûres (l'échantillon que nous

sdv 121 6 3 1001

avons vu, et qui est encore dans mes mains, appartient à l'Académie de Philadelphie à la quelle je dois le renvoyer par la première occasion)

Vous connoissez, sans doute, le D. Pickering, et vous pourriez peut-être lui écrire pour exciter sa libéralité en notre faveur. En cela faisant, vous nous rendriez un vrai service, et peut-être aussi à la Pteridographie américaine, puisque Duriau est incontestablement le premier Isoëtographe de notre temps, au moins pour l'intelligence des caractères qui servent à la distinction des espèces.

Je vous envoie sous bande la Relation du voyage que j'ai fait en Auvergne l'été dernier, et où il est question d'Isoètes, sous annonçant en même temps que je compte aller étudier les mêmes plantes, le mois prochain dans les montagnes du North Wales, où l'on vient de découvrir l'Isoète echinospora Dur. une des nouvelles espèces que Duriau a signalées en France depuis quelque temps, et que je compte vous envoyer par la première occasion.

Je vous annonce avec douleur que notre chère Dame Vilmorin, a rapporté d'Angleterre un malvois rhume qui empire et qui menace de tourner à une grave affection de poitrine. Elle est à Verrières, presque toujours dans son lit, avec interdiction de parler, se disposant à aller bientôt chercher quelque secours à son état aux eaux d'Allerard, en Dauphiné. Dieu veuille la sauver.

Je suis tout à vous et à Madame Gray.

J. Gay